



B s. m. (bé, et mieux, suivant le nouveau système d'écriture, be — du gr. β, lequel n'est lui-même que le beth phénicien et hébreu). La deuxième lettre de l'alphabet et la première des consonnes dans presque toutes les langues anciennes et modernes. Cependant, dans l'alphabet éthiopien, il occupe la neuvième place, et la vingt-sixième dans celui des Arméniens. Dans l'ancien alphabet islandais, le **b** est la première lettre, et l'**A** la dix-septième : *Un B majuscule. Un grand B. Un petit b. Un b mal formé. La panse, la boucle d'un b. Un b initial, médial, final.*

— La figure de cette lettre est empruntée aux Latins, qui la tenaient des Grecs. On a dit qu'elle représente la forme que prennent les lèvres avant l'articulation de cette consonne, mais il est facile de sentir combien de pareilles explications sont hasardeuses.

— Cette lettre, l'une des plus fréquemment employées dans notre langue, fait défaut dans plusieurs idiomes du nouveau monde : ainsi, la langue minteca manque des trois labiales **b**, **p**, **f** et de la liquide **r**; la langue totonaca manque des deux labiales **b**, **f**, de la dentale **d**, de la liquide **r**; au mexicain manquent trois labiales, **b**, **f**, **v**; une gutturale, **g**; une dentale, **d**; la palatale **j**; la liquide **r**; la sifflante **s**.

— **B**, surtout lorsqu'il est placé au commencement du mot, exprime fréquemment une sorte d'explosion, un bruit ou un mouvement soudain, comme dans *bruit, bondir, nousculer, nombe*, etc., etc. Nous sommes cependant tout disposé à accepter un millier

d'exceptions, et notre prétention se borne ici à formuler une remarque plutôt qu'une règle. C'est une lettre qui appartient surtout au langage mal formé des enfants, et alors il y a souvent redoublement de syllabes : *bébé* (en angl., *baby*), *bibi*, *bonbon*, *bobo*, etc.

Balbutie bientôt par le bambin débile,
Le **B** semble bondir sur sa bouche inhabile.
De Pius.

— **B** est la première et la plus douce des labiales; il a beaucoup d'analogie avec les lettres du même ordre, **p**, **f** ou **ph**, **v**, et avec la liquide **m**. Cette labiale, aussi bien que le **p**, se produit par une sorte d'explosion de l'air vivement chassé des poumons, et ne diffère du **p** que par une moindre énergie de l'action de cet organe (comparez *Berthe* et *perle*). Toutes ces lettres, d'ailleurs, se permutent les unes avec les autres, ainsi qu'on va le voir par des exemples. L'alphabet sanscrit, le *Dévanagari*, qui, de tous les systèmes graphiques connus, est celui qui rend le mieux compte de la formation phonétique des sons, et qui les classe selon la méthode la plus rationnelle et la plus logique, donne au **b** le troisième rang dans l'ordre des labiales. Le **b** et le **b** aspiré ou **bh** constituent ce qu'on appelle en grammaire comparée les labiales douces ou sonores, et ont pour antécédents normaux le **p** et le **p** aspiré ou **ph**, qui forment les labiales fortes ou sourdes. Ajoutons encore qu'à l'ordre des labiales se rattachent immédiatement encore la nasale spéciale **m** et la semi-voyelle **v**. Ce simple procédé de classification trahit chez les Indous l'habitude des hautes

spéculations philosophiques, et permet de constater d'un seul coup d'œil les diverses modifications que la lettre **b** est susceptible d'éprouver. 1° **P** devenu **b**. Voici des mots latins et les mots français qu'ils ont donnés : *Antivolis*, *Antibes*; *volentarius*, *boulangier*; *Avotica*, *boutique*; *vrina*, *brune*; *caper*, *cabri*; *cervula*, *ciboule*; *duplex*, *double*; *tympanum*, *tambour*. L'italien *soprasalto* a donné le français *soubresaut*. Dans les manuscrits, on trouve fréquemment *Betrus* et *Baulus* pour *Petrus* et *Paulus*. 2° **F** devenu **b** : *Fiber*, nom latin du castor, a donné *bièvre*, ancien nom français du même animal. Le grec *bremó* a donné le latin *fremo*, d'où le français *frémir*. D'après Plutarque, les Lacédémoniens changeaient **ph** en **b** et disaient *Bilippe* au lieu de *Philippe*. De même, le grec *amphó* (tous deux) a donné *ambo* en latin. 3° **V** devenu **b**. Le latin *corvus* a donné *corbeau*; *curvus*, *courbe*; *verve*, *brevis*; *versare*, *bercer*; *Vesuntio*, *Bezançon*; et le tudesque *hawaen* est devenu *hibou*; *wegen*, *bouger*. De plus, on trouve fréquemment dans les manuscrits *berna* pour *verna*, etc., et, de nos jours, les Espagnols et les Français du Midi prononcent encore le **b** pour le **v**, et réciproquement. Ainsi, les uns disent *bise* pour *vive*; les autres, *vâton* pour *bidon*. De là l'exclamation de Scaliger : *Felices populi quibus vivere est bisere!* (Heureux les peuples pour qui vivre c'est bisere!) Un grand nombre de mots latins ont passé dans le français avec le changement inverse de **b** en **v** : *ab-ante*, *avant*; *cerebellum*, *cerveau*; *cannabis*, *chanvre*; *caballus*, *cheval*; *colubra*, *couleuvre*; *cubare*, *couver*, *desere*, *devoir*;

fabi, *fève*; *febris*, *fièvre*; *februarius*, *février*; *hiemum* (*tempus*), *hiver*; *gubernare*, *gouverner*; *habere*, *avoir*; *ebur*, *ivoire*; *ebrius*, *ivre*, *labrum*, *lèvre*; *liber*, *livre*; *liberare*, *libérer*, *probare*, *prouver*; *robur*, *rouvre*; *taberna*, *taberne*; *verbena*, *verveine*; *Verbinum*, *Vervins*. L'espagnol *sabana* a donné le français *savane*. 4° **M** devenu **b**. Du latin *marmor*, nous avons fait *marbre*. Les anciens Arabes semblent avoir également connu le changement de **m** en **b**, car, à côté du mot *Mekka*, qui est le nom de la célèbre ville sainte que nous écrivons *Mecque*, on trouve une autre forme archaïque *Bekka*. Du reste, **b**, aussi bien que **p**, a beaucoup d'affinité avec la lettre **m**; de là vient qu'il s'est intercalé entre cette lettre et l'une des liquides **l** ou **r**, dans plusieurs mots tirés du latin : *Cumulus*, *comble*; *camera*, *chambre*, etc.; **b** devient aussi **m** : *Sabbati dies*, *samedi*; *sorium*, *corne*. Pour cette raison encore, **n** devant **b**, dans un même mot, se change presque toujours en **m** : *Embarquer* pour *esbarquer*, *emballer* pour *exballer*, *imbu* pour *isbu*, etc., etc. Nous ferons remarquer à ce propos, avec M. Delâtre, que l'insertion d'un **b** euphonique entre la labiale **m** et la liquide **n** est également une des règles fondamentales de la dérivation espagnole, comme le font voir les exemples suivants : *hominis*, *homme*; *luminis*, *lumière*; *culminis*, *cumbré*; *femina*, *hemera*, etc. L'addition de **r** épenthétique, après **b** euphonique, est également très-caractéristique dans la formation de ces mots. Le grec lui-même n'est pas exempt de cette loi euphonique; c'est ainsi qu'il écrit *gamuros* pour